
THÉÂTRE DU SOLEIL

TAMBOURS SUR LA DIGUE

sous forme de pièce ancienne
pour marionnettes jouée par des acteurs

HÉLÈNE CIXOUS

LA COLLECTION
NUMÉRIQUE DU
THEATRE DU SOLEIL

Le Théâtre du Soleil
dédie ce spectacle

à Jacques Lecoq
à Paul Puaux

THÉÂTRE DU SOLEIL
TAMBOURS SUR LA DIGUE
Sous forme de pièce ancienne pour marionnettes jouée par des acteurs

Hélène Cixous

Théâtre du Soleil
éditions
THÉÂTRALES

Cette pièce a pris la route en août 1998, et jusqu'en septembre 1999 elle a tant cheminé vers le Théâtre, et rencontré tant d'aventures que lorsqu'elle est enfin arrivée sur le plateau de la Digue, elle avait bien usé des centaines de sandales de paille et elle avait beaucoup maigri. Aussi l'on peut dire sans exagération qu'elle en était alors à sa vingt-septième version ou bien encore à sa trente-troisième étape.

Mais la voici parvenue à son dernier visage et sa première représentation sous la forme qui suit.

Nous avons choisi de lui adjoindre en ce volume, à titre d'exemple d'un certain travail théâtral, un des cycles qui faisait partie de la pièce au printemps, et qui, l'automne venu, est resté à quai.

Liste des personnages par ordre d'entrée en scène

Duan, la fille du devin
Le Devin
Le Seigneur Khang
Le Chancelier Hun, neveu du Seigneur
Le Grand Intendant
L'Architecte
Tshumi, le petit peintre de cour
Les serviteurs du palais
Le porte-bannière du Chancelier
He Tao, lieutenant de Hun
Wang Po, secrétaire du Chancelier
Madame Li, la marchande de nouilles
Kisa, sa servante
Le moine
Le premier pêcheur
Le deuxième pêcheur
Le troisième pêcheur
Le Fleuve
Les tambours
Les palanquiers
O'mi, la marchande de lanternes
Son apprenti
Liou Po, le messager de la brèche
La femme de l'Architecte
Les sbires du Grand Intendant
Les serviteurs de Hun
Le premier garde
Le deuxième garde
L'enfant, frère de Wang Po
Le vieux père de Wang Po
Baï Ju, le marionnettiste
Sa femme
Sa fille
Sa mère

DILEMME À LA COUR

(Entrent le Devin et Duan.)

DUAN

Moi que voici, je suis Duan. Mon père, le célèbre devin du pays Quan Zé où règne le Seigneur Khang, a reçu cette nuit la visite d'un rêve qui jette une lumière terrible sur l'avenir de ce royaume. En hâte nous avons cheminé vers le Palais splendide, comme il est dit dans les poèmes, et nous nous sommes tant pressés que nous voici parvenus sur le ponton royal. Le Devin veut parler et dire ce qu'il a vu.

LE DEVIN

J'ai vu le néant. C'était après la fin de notre monde. Vous aviez tous disparu sous l'Océan de couleur grise. Seuls ma fille intrépide et moi, nous étions là, en haut de la dune. Ce qui s'offre alors à nos yeux, c'est misérable. Ah ! chère campagne ! Où es-tu ? Et la ville aux cent portes dorées où est-elle ? Où sont les monastères ? Où est le Palais ? Oh ! L'horreur monte dans nos cœurs. Père, regarde là-bas, me crie Duan.

*Sous nos yeux
Une rafle de jeunes enfants
Enflés comme des outres
Emportés par la mort
Galop puissant, train d'enfer
Le visage d'une mère
Regarde
Le chapeau noir d'un lettré qui flotte, léger.*

*Au sommet d'un pin
Une famille de singes s'étreint
D'un coup d'une longue langue dure
Le flot éteint
Le misérable essaim.*

*Hors de la boue
Une main dressée, à quoi bon
C'était mon voisin
L'homme connaissait les voix de tous les oiseaux.*

*Accroupis sur la digue
Ma fille et moi
Résidus condamnés
À ébruiter demain
La néfaste nouvelle.*

Pas un souffle. L'eau immobile comme le désert qui dort. Vous n'étiez plus, aucun de vous. Une fois l'espace disparu il ne restera plus que le limon du temps. Écoute, déjà le cuivre de l'alarme frappe contre les cœurs.

(Le Devin sort.)

DUAN

Assez vu ! Assez tremblé ! Et maintenant Duan choisit et décide d'agir !

(Elle sort. Entrent le Seigneur Khang et le Conseil.)

LE SEIGNEUR KHANG

“Une fois l'espace disparu, il ne restera plus que le limon du temps.” Chancelier, combien de temps avant les premières pluies ?

LE CHANCELIER

Le ciel à l'Ouest est déjà bien voilé. Il pleut beaucoup là-bas.

LE SEIGNEUR KHANG

Semence de la volonté des dieux, voilà ce que nous sommes.

LE CHANCELIER

La boue du fleuve n'est en rien due à la méchanceté des dieux ! En vingt ans nous avons coupé tous les arbres auxquels les dieux avaient donné mission de retenir les berges.

LE SEIGNEUR KHANG

Est-ce que c'est moi ce nous qui coupe tout ?

LE CHANCELIER

Seigneur, nous coupons comme des brutes, les yeux fermés. Les haches volent à droite, à gauche. Nous nous mordons nous-mêmes le flanc.

LE SEIGNEUR KHANG

Vous venez me casser la tête en un pareil jour ? Vous me peignez en vieux fou insensé qu'il faudrait attacher ?

LE CHANCELIER

Noble maître ! Je dis seulement...

LE SEIGNEUR KHANG

Cuisine-t-on sans feu ? Non, n'est-ce pas. Donc l'État doit couper. Donc que puis-je faire d'autre sur cette terre ?

LE CHANCELIER

Il eut fallu d'abord ne pas consentir à votre neveu toute la Forêt du Mont Pourpre. En toute lucidité et souveraineté vous avez cédé votre droit à un particulier ! Tout l'Ouest est à Hun !

LE SEIGNEUR HUN

Et toutes les forêts qui restent, je vais de ce pas les découper avec mon grand couteau.

LE SEIGNEUR KHANG

Cela suffit ! Neveu !

LE SEIGNEUR HUN *(le saluant)*

Mon cher oncle.

(Il sort furieux.)

LE CHANCELIER

Non seulement il a mis la rapine en ville, votre neveu...

LE SEIGNEUR KHANG

...Pour la corruption en ville, je sévirai...

LE CHANCELIER

...mais encore, il a rasé toutes vos forêts !

LE SEIGNEUR KHANG

...mais pour les forêts, c'est une toute autre affaire. Mon neveu est un grand visionnaire. Sachons distinguer.

LE CHANCELIER

Mais Seigneur, le principe. Nous étions bien d'accord sur le principe.

LE SEIGNEUR KHANG

Le principe ? Détruire le moins possible. Le moins n'est pas le rien.

LE CHANCELIER

Raser les forêts sur les pentes du Mont Pourpre, c'est lâcher la bride au dragon !

LE SEIGNEUR KHANG

La forêt repousse...

LE CHANCELIER

Il a fallu des siècles ! Il lui faudra des siècles !

LE SEIGNEUR KHANG

Sornettes ! Qui a calculé ?

LE CHANCELIER

Vos descendants ne survivront pas à votre aveuglement !

LE SEIGNEUR KHANG

Silence ! La jalousie vous égare. Je devrais vous bannir !! Sur notre amitié, un froid est tombé. Je ne veux plus vous voir, avant longtemps. Poussière dans mes yeux !

(Le Chancelier sort.)

Monsieur l'Architecte, vous qui êtes chargé de la surveillance des digues et autres obstacles aux excès du Fleuve, veuillez nous dire ce que nous sommes en droit d'attendre et d'espérer.

L'ARCHITECTE

Monseigneur, les deux digues qui protègent notre ville, celle du Nord comme celle du Sud, ont été fortifiées par mes soins. Lors de la dernière crue, elles ont fort bien tenu.

LE SEIGNEUR KHANG

C'était une crue bénigne. On nous annonce une saison sans exemple. Tiendront-elles ?

L'ARCHITECTE

Ce sont des ouvrages humains. On ne peut leur demander de résister à la volonté des dieux. N'est ce pas Intendant ?

LE GRAND INTENDANT

Lorsqu'il y a dix ans, les si célèbres digues de notre si puissant voisin ont été débordées et

rompues en plus de vingt endroits, il eut été plus sage de faire un sacrifice.

LE SEIGNEUR KHANG

C'est-à-dire ?

LE GRAND INTENDANT

Pratiquer une brèche dans la digue. Alors le Fleuve, libéré, eut ravagé les quartiers qu'on lui aurait livrés, puis, apaisé, il se serait endormi.

LE SEIGNEUR KHANG

Il faudrait donc faire sauter ou bien la Digue Nord ou bien la Digue Sud.

LE GRAND INTENDANT

Oui — Oui Seigneur.

LE SEIGNEUR KHANG

Combien de temps la destruction ?

LE GRAND INTENDANT

Quelques barils de poudre. Même pas la nuit.

L'ARCHITECTE

Mais il faut d'abord évacuer la population.

LE GRAND INTENDANT

C'est la question.

LE SEIGNEUR KHANG

Jamais je n'avais regardé notre ville dans le détail. Monsieur le Grand Intendant, qu'est-ce là-bas, au Nord ?

LE GRAND INTENDANT

Votre puissance, Seigneur. Le port. Le solide. Et là Seigneur, depuis que, de vous, votre neveu a obtenu la concession des forêts, il construit des scieries, des ateliers, des fabriques, des entrepôts, des magasins et des entreprises. En dix ans ce quartier sera multiplié par quatre. Bientôt personne ne se souviendra plus de celui qui s'étend là-bas aujourd'hui.

LE SEIGNEUR KHANG

Et là au Sud, le Quartier des Plaisirs ?

TSHUMI

Les Plaisirs et les Arts, bien-aimé Seigneur. Là-bas, les théâtres pour lesquels moi je représente le monde en peinture. Celui du célèbre Baï Ju...

LE SEIGNEUR KHANG

Baï Ju ! Je me souviens ! Le maître des marionnettes ! Il existe toujours ?

TSHUMI

Oui, Seigneur, mais il peine. Là vos artisans Seigneur, soieries, bijoux, miroirs, couleurs, l'indigo ! Là c'est mon coiffeur dont je vous ai parlé. Et tout là-bas, la bibliothèque.

LE SEIGNEUR KHANG (*Il balance.*)

Ou bien — Ou bien. Soit on inonde temples, écoles, théâtres, artisans. Soit on inonde comptoirs, fabriques, chantiers. Toutes ces idées me font mal à la tête. Moi qui voyais venir avec la vieillesse la fin d'un règne sans accident ! Ah ! Que je suis malade ! Avoir à trancher dans ma propre chair ! Je ne veux pas être mon corps sans Nord ou bien sans Sud. Les dés roulent dans ma tête ! Tshumi, soutiens ton malheureux Seigneur... Faites venir le moine à mon chevet. Et trouvez-moi Baï Ju avec ses marionnettes. J'aurai sûrement besoin d'un autre son de cloche. Il faut bien hésiter avant de décider.

(Il sort suivi de Tshumi et de ses serviteurs.)

LE GRAND INTENDANT

Nous voilà suspendus à l'incertitude. Le Seigneur va-t-il décider ? Que va-t-il décider ? Quand va-t-il décider ? Architecte, vous êtes bien sûr au moins que nos digues tiendront pour tout le temps que le Seigneur se tâte ?

L'ARCHITECTE

Monseigneur, ces digues, je les connais. Sous vos ordres je les ai surélevées. À la moindre craquelure, je serai à pied d'œuvre.

(Le Chancelier revient.)

LE CHANCELIER

Craquelure ?!

LE GRAND INTENDANT (*à l'Architecte*)

Imbécile !

(Le Grand Intendant et l'Architecte sortent.)

LE CHANCELIER

Le pays vacille au bord de l'eau trouble. La main gauche s'apprête à attaquer la main droite. L'imminence attise les fureurs dans les frères, les fièvres, les appétits. Chacun devra choisir. Nord ou Sud, lui ou moi. L'homme vertueux sera celui qui... Et la campagne, le Devin pourtant en a parlé, mais personne n'a entendu. Invisibles villages, rizières, paysans. On n'entendait que la ville tout à l'heure. Elle est si grande. Certains passent une vie sans franchir la porte du Dragon. Elle est si belle. Certains passent une vie à se mirer dans l'infini de ses rues miroitantes. Quelle heure est-il ?

UN SERVITEUR

Il est si tard, Seigneur, qu'il est bientôt très tôt.

LE CHANCELIER

Ce temps n'a déjà plus d'heure ! Viens, allons sonder les cœurs simples sur la rive d'en face.

(Ils s'éloignent à travers la Ville. Entrent le Seigneur Hun et le Grand Intendant.)

LE SEIGNEUR HUN

Alors ?

LE GRAND INTENDANT

Il est encore à balancer.

LE SEIGNEUR HUN

Faut-il qu'il soit borné quand même. La solution est là, sous son nez. Cela vous crève les yeux, non ?

LE GRAND INTENDANT

Oui. Peut-être. Quelle est-elle s'il vous plaît ?

LE SEIGNEUR HUN

C'est la fameuse histoire du Seigneur Kiou. On inonde la campagne. C'est en amont qu'il faut briser les digues. On ouvre une large brèche, la Ville est sauvée et je reprends mes affaires

comme jamais jusqu'à présent.

LE GRAND INTENDANT

Mais vous savez, bien-sûr, qu'il y a mille ans cent mille paysans périrent de cette solution.

LE SEIGNEUR HUN

Eh bien, cette histoire coûtera cent mille culs terreaux voilà tout. Le profit de l'un est le dommage de l'autre.

LE GRAND INTENDANT

Mais certains à la Cour ont des fermes là-bas. Moi-même j'ai un domaine. D'autres ont du bétail ou de la parenté. Et puis le Seigneur ne voudra pas noyer ses paysans et les paysans, je les connais, ils ne voudront pas se laisser noyer ! Le Seigneur ne prendra jamais cette décision, je crois.

LE SEIGNEUR HUN

Alors je prends sa place.

LE GRAND INTENDANT

C'est à un complot que vous pensez ?

LE SEIGNEUR HUN

Je vous le jure, si on me laisse faire, la Ville est sauvée.

LE GRAND INTENDANT

Je n'en doute pas, illustre Seigneur, mais donnez-nous le temps de respirer !

LE SEIGNEUR HUN

Ai-je votre agrément ?

LE GRAND INTENDANT

Je vous dirai demain. Adieu.

(Il sort.)

LE SEIGNEUR HUN

Il a des terres à la campagne. Il s'en va de ce pas me dénoncer à mon oncle. Je ne vais pas attendre les coups en fumant ma pipe au bord de l'eau. Le premier qui tire gagne. He Tao !

(Entre He Tao.)

HE TAO

Oui, Seigneur.

LE SEIGNEUR HUN

Surveille-moi le Grand Intendant.

HE TAO

C'est comme si c'était fait. Et pour le complot Seigneur ?

LE SEIGNEUR HUN

Je veux d'abord tenter de retourner mon oncle. Je lui rappellerai la fable du Seigneur Kiou. S'il ne t'écoute pas, alors nous la jouerons sans lui. Donc dès aujourd'hui enrôle-moi un peu tous ces crève-la-faim et trompe-misère qui n'ont pas d'autre dieu que leur estomac. Nous en aurons très vite besoin ! L'idéal, He Tao, c'est mon oncle sur le trône et moi-même aux commandes de tous les appareils.

(Ils sortent. Entre Tshumi.)

TSHUMI

Trop tard ! Après avoir tenu conseil les deux vautours ont levé la séance et je n'ai pas entendu l'ordre du jour. Soyons sur leurs talons jusqu'à connaître tout de ce qu'ils manigacent.

(Entre Duan toute équipée.)

Duan, belle amie ! Où allez-vous ainsi tout sévèrement équipée en homme d'action !

DUAN

Je vais rejoindre les tambours qui, désormais, postés sur les hauteurs, guettent, jour et nuit, les humeurs du Fleuve. Venez avec moi. Ensemble nous surveillerons le ciel.

TSHUMI

Rejoindre les tambours, moi ? Et avec vous prendre les armes contre un océan de périls ? On dit que là où grandit le danger croît aussi le courage. Oui mais pour moi tout le contraire, c'est la terreur qui pousse ! Et puis peut-être ai-je mieux à faire ici à surveiller quelques méchants. Vous allez me manquer.

DUAN

Vous aussi, mon plus grand et tendre ami. Adieu maintenant. Veillez sur mon père. Je lui

donnerai des nouvelles, même cruelles.

(Duan sort.)

TSHUMI

La tempête menace. Chacun creuse son propre trou et amasse tandis que seule Duan s'élance. Songeant à l'infini de l'univers redouté, je soupire sur le sort du petit peintre de la cour.
(Entre Wang Po.)

WANG PO

Duan est partie ?

TSHUMI *(à moitié évanoui)*

À une seconde près vous l'avez manquée, Secrétaire Wang Po. Duan a gagné les hauteurs et rejoint les tambours. D'un bond elle a passé de l'enfance dorée à la rude figure du bouclier.

WANG PO

Déjà ? Ah ! Mauvais jour.

TSHUMI

Le secrétaire du Chancelier a l'air bien contrarié lui aussi.

WANG PO

Pas du tout !... C'est que... Je te l'avoue Tshumi, je meurs de peur pour elle !

TSHUMI

Et moi je me meurs de trois peurs. Une pour elle, une pour moi et la troisième...

WANG PO

...pour tout le reste.

TSHUMI

Vous pourriez rejoindre les tambours.

WANG PO

Puis-je quitter mon chancelier ?

(Ils sortent.)

**AUX ÉDITIONS DU
THÉÂTRE DU SOLEIL**

MACBETH, Shakespeare

Traduit de l'anglais par Ariane Mnouchkine, 2014

LES NAUFRAGÉS DU FOL ESPOIR (AURORES)

Création collective mi-écrite par Hélène Cixous, 2010

TAMBOURS SUR LA DIGUE, Hélène Cixous, 1999

LA VILLE PARJURE, Hélène Cixous, 1994, 2010 (nouvelle édition)

L'ORESTIE, LES EUMÉNIDES, Eschyle

Traduit du grec par Hélène Cixous, 1992

L'ORESTIE, LES CHOÉPHORES, Eschyle

Traduit du grec par Ariane Mnouchkine, 1992

LES ATRIDES, volume 1, *Iphigénie et Agamemnon*

Photographies de Michèle Laurent

Préface d'Hélène Cixous, 1992

LES ATRIDES, volume 2, *Les Choéphores et Les Euménides*

Photographies de Martine Franck

Préface d'Hélène Cixous, 1992

L'ORESTIE, AGAMEMNON, Eschyle

Traduit du grec par Ariane Mnouchkine, 1990, 2010 (nouvelle édition)

1789-1793, collectif, 1989

L'INDIADE OU L'INDE DE LEURS RÊVES

Et quelques écrits sur le théâtre, Hélène Cixous, 1987

**L'HISTOIRE TERRIBLE MAIS INACHEVÉE DE NORODOM SIHANOUK, ROI DU
CAMBODGE**

Hélène Cixous, 1987, 2010 (nouvelle édition)

RICHARD II, Shakespeare

Traduit de l'anglais par Ariane Mnouchkine, 1984

HENRY IV, Shakespeare

Traduit de l'anglais par Ariane Mnouchkine, 1984

LA NUIT DES ROIS, Shakespeare

Traduit de l'anglais par Ariane Mnouchkine, 1982

© 1999, Théâtre du Soleil

Cartoucherie, 75012 Paris

www.theatre-du-soleil.fr

© 2017, Théâtre du Soleil, éditions Théâtrales, pour la version numérisée

ISBN papier : 2-9050-12-11-0

ISBN numérique : 978-2-905012-32-6

Numérisation réalisée par Chapal & Panoz.

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr